



*Petit Courrier des Dames*

*Rue Meslée N° 25.*

*Blouse sarrot en barège, pardessus une robe en Jaconas. Chapeau en paille d'Italie, orné d'un large ruban moiré.  
Voile de gaze.*



1823.

# Modes de Paris.

N<sup>o</sup> 32



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

*Robe d'Organdie, fichu et ceinture d'Organdie brodés en vermicelle; Bonnet de gaze orné de fleurs.*





PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Voici les premiers jours de la saison nouvelle ;  
Les chars et les coursiers volent à Bagatelle.

VIGÉE.

IRONS-NOUS aussi ce matin à Bagatelle?... Mais non. C'est presque encore la ville, le monde et son fracas ; dirigeons plutôt notre promenade vers ce joli bois de Romainville ; là, mon amie, nous serons rendues à nous-mêmes, nous pourrions causer à cœur ouvert, nous confier nos plus secrètes



pensées.... Nos plus secrètes pensées!..... Mais est-il bien vrai que deux jeunes femmes puissent ne pas avoir de secret l'une pour l'autre? Est-il bien vrai qu'il puisse régner dans leur intimité cette franchise, cet abandon de l'ame qui fait tout le charme de l'amitié? L'amitié.... Peut-être ce paisible sentiment n'est point encore fait pour être notre partage!..... Laissons à l'âge mûr cette dernière jouissance du cœur; et tandis que de brillantes illusions nous entourent sans cesse, sachons en *savourer les rapides délices*; assez tôt, hélas! la triste expérience viendra nous détromper et nous convaincre que nos plaisirs les plus vifs ne prenaient leur source que dans les chimères de notre imagination.

Mais qui donc a pu vous faire naître de si grandes réflexions, dit la jeune Odille, en ouvrant de grands yeux où se peignait la surprise que lui causait le discours de son amie. Jamais, ma chère madame de Saint-Phal, jamais je ne vous vis dans un tel excès de misanthropie. Je vous dirai même que ces tristes pensées altèrent l'aimable expression de votre physionomie; et quand la raison naît aux grâces, les grâces, pour lui sacrifier un seul de leurs attraits, doivent attendre au moins la saison où elles renoncent à plaire et à se faire aimer; et vous êtes encore bien éloignée de cette époque où *l'on ne médit de la jeunesse que par le chagrin de vieillir*. Vous serait-il donc arrivé quelques-uns de ces grands malheurs qui nous désespèrent.... au moins pendant huit jours entiers? Racontez-moi vos chagrins. J'ai aussi mon genre de philosophie; et peut-être parviendrai-je à vous consoler en fortifiant votre ame par de sages conseils.

Non, ma bonne Odille, il ne m'est rien arrivé de fâcheux. Je n'ai même pas éprouvé la plus légère contrariété; car, hier encore, devant être d'une réunion charmante, et n'ayant commandé que des toilettes de campagne, lorsque je me trouvais dans le plus mortel embarras, ma couturière m'apporta une *blouse figaro* d'une coupe délicieuse et formée d'un barège chiné en soie: c'est une étoffe divine et qui sort tout-à-fait de la classe des barèges connus jusqu'aujourd'hui; ajoutez à cela que M. Bourguignon m'avait fourni la parure assortie à la couleur de ma robe.... A PROPOS, mon amie, n'admirez-vous pas, comme moi, cette précieuse industrie qui a rendu l'homme capable d'imiter ces riches pierreries dont la recherche coûte



tant de soins aux uns et tant d'argent aux autres? Ne vaut-il pas cent fois mieux faire valoir ainsi le talent des artistes, disait une dame dont le rang et la fortune lui permettaient cependant de se parer de tous les trésors des Indes? Avec la vingtième partie de l'argent que nous dépensions pour un seul bracelet, nous pouvons aujourd'hui nous procurer une parure entière; et nous avons ainsi le bonheur de protéger l'industrie, et le plaisir de varier nos bijoux aussi souvent que nos goûts varient, et ce n'est pas dire peu. A PROPOS, continua madame de Saint-Phal, ne trouvez-vous pas aussi que c'est une invention charmante que ces *blouses sarrot* en barège. Les chaleurs commencent à être excessives; elles vous accablent; on reste étendue sur son sofa, sans avoir le courage de songer même à sa toilette. C'est tout au plus si l'on a eu la force de passer une légère blouse de mousseline ou de jaconas. Une visite survient; l'heure de la promenade arrive; votre robe blanche est un peu froissée, dans l'instant, une blouse sarrot, formée d'un fin tissu barège, vient recouvrir ce léger désordre, et vous voilà en état de vous présenter partout..... D'A PROPOS EN A PROPOS, il me semble que vous voilà étrangement éloignée du sujet que vous traitiez d'abord, dit malignement Odille à madame de Saint-Phal; mais je ne vous tiens pas quitte de satisfaire ma curiosité; je veux absolument savoir qui avait pu donner lieu aux sombres idées où nous étiez livrée....—A PROPOS, je me rappelle en effet que votre inquiète amitié s'alarmait à la situation d'esprit où je me trouvais il n'y a qu'un instant, répond madame de Saint-Phal; vous allez vous moquer de moi en apprenant qu'elle avait été provoquée par la lecture de l'introduction des *Mémoires sur l'Art dramatique*, par M. Thiers. J'avais été frappée par le paragraphe suivant: « Tout est si facile à la jeunesse, » et pendant le premier mouvement du bonheur, tout semble » venir à nous et s'offrir comme de soi-même: les applaudis- » semens, les amitiés, la fortune. Il arrive enfin le jour où » tout se retire, où il faut courir après les choses qui nous » fuient et les atteindre avec des forces usées. » Grâce au ciel, nous n'en sommes pas encore à cette fatale période de la vie, reprit Odille; et tandis que les plaisirs volent au-devant de nous, n'allons pas les attrister par la pensée que dans quelques années nous courrons vainement après le bonheur..... C'est

une sage philosophie que celle qui nous porte à ne jamais anticiper sur l'avenir.

Jusqu'à présent on a vu peu de robes blanches ; les étoffes écossaises ou rayées , en soie , barège , mousseline ou toile , sont les plus généralement portées. Les ceintures en crin , trois ou quatre bracelets assortis : voilà les ornemens adoptés pour les demi-toilettes.

On voit toujours chez les modistes une grande quantité de petits bonnets en gaze , ornés de fleurs. Quelques-uns n'offrent sur le devant que des bouffes en gaze , une demi-guirlande en fleur légère forme au-dessus de ces bouffes un demi-croissant ; ces bonnets sont très-courts des oreilles , les brides sont en gaze ; au lieu de les nouer sous le menton , on les attache quelquefois sur le milieu de la poitrine. — Au moyen de petites tresses en soie , on forme des chapeaux qui imitent la paille d'Italie à s'y méprendre à la vue. — On voit beaucoup de ces schals *Cachemires de Lyon* à bordure arabesque , que nous avons annoncés dans notre numéro du 20 mars. Ces schals , d'un tissu aussi léger que moelleux , vont sans doute succéder pendant l'été aux riches cachemires des Indes. — A notre tour , nous dirons A PROPOS de cachemires , que nous nous empressons d'annoncer aux dames que madame Kindberg , née Cotin , rue faubourg St.-Denis , n°. 10 , fait , à la perfection , des reprises perdues dans les cachemires , mousseline des Indes , etc. Ces reprises introuvables se font à des prix très-modérés.

## SALEM ET ACHMET,

OU

### LA RECONNAISSANCE;

Conte persan (1).

RUSTEM , qui vit jadis briller entre ses mains le sceptre de la Perse , était un homme exclusivement adonné à ses plaisirs

---

(1) Ce Conte est tiré du Journal anglais *the Repository of Arts , Literature , Fashion , etc.* (N°. 1er., 3me. série.)



et ennemi de toute occupation sérieuse. Le plus important personnage de sa cour était son joaillier. Il lui confia l'éducation de son fils Narwan ; et ce précepteur, dont le cœur était avide de richesses, jeta dans l'âme de son élève les germes d'une profonde avarice. Un jour, un Juif d'Alep apporta des pierres précieuses de la plus grande beauté, avec l'intention de les vendre dans le sérail du sultan. Le prince Narwan ordonna au Juif de les lui céder à un prix qu'il fixa lui-même, et comme celui-ci le menaçait de se plaindre de ce traitement au sultan, le prince commanda à ses esclaves de le châtier : ce qui fut exécuté avec tant de barbarie que le malheureux expira sous les coups de ses bourreaux.

Quelque tems après, Rustem fut informé de cette conduite. Il entra dans une colère excessive contre Salem, son joaillier, et le bannit de sa cour. Le prince fut aussi envoyé en exil et confiné dans un palais éloigné.

Salem partit, et prit la voie la plus courte pour sortir des états du sultan. Au moment où il venait d'entrer dans un bois, il eut le malheur de tomber dans un trou à loup où se trouvaient déjà trois prisonniers, un lion, un singe et un serpent. Salem passa un jour tout entier dans la compagnie de ces terribles animaux, sans cesse agité par la peur de se voir mettre en pièces. A la fin un homme parut sur le bord du trou, et comme Salem appelait du secours à grands cris, l'étranger jeta le bout d'une corde au joaillier afin de le délivrer ; mais le singe fut plus prompt que Salem, et, saisissant la corde, il fut retiré par le voyageur. Il s'aperçut de la surprise que son apparition inattendue causa à l'étranger, et il lui adressa ces mots : « Ne te repens pas de m'avoir sauvé la vie, les bêtes sont plus reconnaissantes que les hommes, tu peux m'en croire. Il t'arrivera malheur si tu délivres l'homme qui est dans cette fosse ; tandis que si tu as besoin de mon assistance, tu peux y compter entièrement. Je demeure au pied de la montagne voisine. »

Le voyageur fit peu de cas des belles promesses du singe, et rejeta la corde une seconde fois dans la fosse ; ce fut le lion qui cette fois prévint le joaillier, et qui fut délivré non sans inspirer un très-grand effroi à l'étranger. Le lion exprima aussi tous ses remerciemens à son libérateur, et lui promit que quand l'occasion s'en présenterait, il lui donnerait des preuves

sensibles de sa reconnaissance. La même chose arriva la troisième fois pour le serpent, et Salem fut enfin retiré le dernier. Il accabla l'étranger des protestations les plus fortes, l'assurant que sa reconnaissance durerait toujours, et montra dans ses discours des sentimens si profonds de justice et de religion, que le voyageur se félicita d'avoir sauvé les jours d'un philosophe aussi recommandable. Salem supplia son bienfaiteur de venir dans sa maison, espérant, au moyen de cette aventure extraordinaire, regagner la faveur du sultan; mais l'étranger qui ne pouvait se détourner de sa route, le quitta emportant avec lui de nouvelles assurances de la gratitude éternelle de Salem.

Achmet, tel était le nom de l'étranger, poussa son voyage jusque dans l'Inde, et réussit si bien dans ses spéculations, qu'il revint chargé de diamans de la plus grande valeur. Il était arrivé à l'endroit où il avait sauvé Salem et les trois animaux, et il éprouvait une douce satisfaction au ressouvenir de cette bonne action, lorsqu'il fut attaqué par des voleurs, dévalisé et attaché à un arbre, avec l'affreuse perspective d'éprouver au milieu de ce désert toutes les angoisses d'une mort lente causée par la faim.

( *La suite au Numéro prochain.* )

## BIBLIOGRAPHIE.

LES Mémoires d'une jeune Grecque, ou madame Alexandre-Pauline Panam, contre S. A. R. le prince de Cobourg, obtiennent un succès qui nous engage à revenir sur le compte de cet intéressant ouvrage. Peu susceptible d'analyse, nous nous bornerons à citer les articles qui le terminent, et à répéter avec tous ceux qui ont lu ces Mémoires, qu'il est impossible de réunir plus de grâce, de sensibilité et d'éloquence. La vérité du malheur de l'héroïne ajoute encore à l'intérêt de la narration, et justifie la célébrité que vient d'acquérir madame A. Panam.

« Je revins furtivement en France, dit-elle en terminant ses Mémoires : je baignai de larmes cette terre riante, où les cœurs sont si généreux et si faciles, où la noirceur est si rare, où la compassion, cette qualité des anges, se joint à une si



douce amabilité de commerce. J'étais sans pain, sans ressource, sans espérance; cependant il me sembla que ce ciel pur me rendait le calme. Je crus retrouver la fraîcheur des sentimens et la jeunesse de la pensée, en traversant ces pays fertiles, ces vallées ombreuses, ces belles contrées, où des sables arides n'attristent pas la vue, où tout est beau, aimable et tempéré comme le ciel et les hommes. J'étais, je suis pauvre; le malheur a flétri mes belles années. Eh bien! il y a dans ce pays seul, dans ses mœurs sociales, peut-être même dans cette clémente et bienfaisante température, je ne sais quel charme qui me console. Je veux mourir en France et que mon fils soit près de moi.

» Me voici au terme. . . . .  
Plus tard, monseigneur, une voix toute-puissante vous demandera : Qu'as-tu fait d'elle ?

« Et vous répondrez : Je lui ai enlevé le seul patrimoine  
» d'une femme sans fortune; l'honneur. Je l'ai fait languir  
» dans l'ennui et périr dans la misère. Je l'ai chassée de son  
» asile comme une criminelle. Je l'ai forcée à boire l'eau  
» amère de la charité. Je me suis ennuyé de ses cris, et je  
» l'ai conduite par la main jusqu'à la mort; la mort n'a pas  
» voulu d'elle. Après l'avoir assassinée, je l'ai empoisonnée,  
» et j'ai recommencé six fois. Je l'ai calomniée ensuite, pour  
» la tuer au moins moralement. Voilà ce que j'en ai fait. »

## VARIÉTÉS.

*Nouvelle-Zemble.* — UN voyageur qui est resté quelque tems à la Nouvelle-Zemble, et qui est de retour depuis peu à Saint-Petersbourg, rapporte les détails suivans sur la division du jour et de la nuit dans cette île. « Ce pays, toujours couvert de glaces et de neiges, est plongé dans une nuit perpétuelle depuis la mi-octobre jusqu'à la fin de février. Il est impossible aux habitans de cette triste contrée, qui ne vivent que de chasse et de pêche, de déterminer le tems, et ils sont trop pauvres pour se procurer des horloges; ils les ont remplacées par un instrument fort ingénieux. Chacun d'eux a dans sa cabane un pot rempli d'huile de chien de mer, qui brûle en guise de chandelle. Des essais multipliés ont prouvé que chacun de ces pots brûle juste vingt-quatre heures avant que la flamme



ne s'éteigne. De cette manière ils connaissent exactement la durée du jour. « Rien de plus magnifique, ajoute ce voyageur, qu'une nuit d'été dans cette région polaire, où le soleil, sans nuages, se présente à l'horizon comme un disque d'une grandeur immense, et où à l'œil nu on peut contempler les rayons de couleur rouge-foncé de cet astre dont l'éclat ressemble à des charbons ardents. »

— Sir Thomas Lawrence, président de l'académie royale de peinture à Londres, trouva dernièrement dans un tas de vieilles peintures qu'on se disposait à envoyer à l'encan, un tableau dans le plus pitoyable état de saleté et de dégradation, il le reconnut pour être un *Rembrandt*, et se rendit aux enchères pour en faire l'acquisition. Mais au moment où il allait lui être adjugé pour quatre guinées, un brocanteur, aux yeux de lynx, enchérit son offre, et le tableau lui fut adjugé pour deux cents guinées. L'heureux compétiteur l'a fait restaurer, et l'a vendu à sir Lawrence pour sept cents guinées. On estime ce tableau de *Rembrandt*, qu'on dit être un de ses meilleurs ouvrages (*Joseph et la femme de Putiphar*), à sept mille livres sterling (cent septante-cinq mille francs).

Il faut des plaisirs pour tous les âges, pour tous les états, pour toutes les fortunes, pour tous les goûts. La mère de famille, qui ne peut raisonnablement espérer que ses jeunes enfants pourront apprécier tous les chefs-d'œuvre représentés sur nos grands théâtres, s'empressera de conduire ses filles au joli spectacle de M. Comte. Il y a là de quoi récréer les yeux, intéresser la curiosité, sans craindre d'émouvoir le cœur par le tableau de ces passions hors de la vérité, et dont le résultat n'est jamais dans le monde ni aussi terrible, ni aussi beau qu'on nous le dépeint au théâtre. Elle ne craindra pas au moins de frapper leur imagination, et elle sera sûre de leur faire passer une soirée fort agréable.

Nous annonçons aussi que le jardin du Delta a repris ses fêtes, et que pour une modeste rétribution on peut voir de très-belles choses, telles que la famille américaine, la sybille, grand feu d'artifice, etc., etc. La beauté du local et la variété des jeux ne doit pas manquer d'attirer la foule à ce jardin.

*A ce Numéro est jointe la planche 132.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.